

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
réc insertion la ligne trois.
Inscriptions subséquentes, etc
Cartes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Édouard.
ABONNEMENTS.
Un an.....\$1.00
Six mois......50
3 mois......30

E. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 14 Fevrier 1895

No 31.

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour une commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
Nov. 9 h. 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.

C. A. BENOIT, PROP.

JAMES J. JOHNSTON.

AVOUCAT,
NOTAIRE PUBLIC, Etc
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stamper's Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, On-
tario Mutual Life Assurance Co
etc.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY, DENTISTE.

Dents extraites et emplies de
la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

A. POIRIER,

Marchand de
Marchandises Sèches, Epicerie,
Quincailleries, Chaussures
Farine, Thé, Tabac, etc.

Depuis que j'ai ouvert mon
nouveau magasin, je suis dans
une position de satisfaire le
public mieux que jamais.

Produits de toutes sortes pris
en échange pour marchandises.
J'ai aussi dans mon magasin
un Téléphone pour la commodi-
té du public.

ST. LOUIS, I. P. E.
Nov 9 h 93

**Your Stomach
Distresses You**
after eating a hearty meal, and the
result is a chronic case of Indiges-
tion, Sour Stomach, Heartburn,
Dyspepsia, or a bilious attack.
RIPANS TABULES
Promote Digestion. Regulate the
Stomach, Liver and Bowels, Purify
the Blood, and are a Positive Cure for
Constipation, Sick Headache, Bil-
iousness, and all other Disorders arising
from a disordered condition of the Liver and
Stomach. They act gently yet promptly, and
never offend the delicate system.
Ripans Tablets make the place of an Emetic
and are safe for use in every family.
Price, 50 Cents a box. As
Prescribed by the
RIPANS CHEMICAL CO.
10 SPRING ST., NEW YORK.

STANDARD FASHION CATALOG
now ready for Fall and Winter of 1894.
300 pages—over 1,000 elegant illustrations.
sent Free, for only 25 cents. STANDARD FASHION CO., 312 West 11th Street, New York.

LAITERIE VS VENTE DU FOIN

[Dr. Pionnier de Shebrook]

"Probablement la plupart de
ceux qui ont essayé, l'hiver
dernier, de vendre du foin sur
le marché anglais, même au
prix extraordinaire auquel il
était alors coté, ont payé cher
pour leur expérience et sont
maintenant prêts à donner leur
attention à la laiterie, soit pri-
vée ou d'après le système co-
opératif.

"L'extrait suivant d'une
lettre que je viens de recevoir
d'un des membres d'une im-
portante société qui fait le com-
merce du foin au Massachusetts
peut intéresser le lecteur.

"Je ne puis découvrir que
les prix augmentent dans le
futur. Cependant il est possible
qu'il montent en juin et juillet
si la température est défavo-
rable à la récolte et je ne vois
rien encore qui puisse arrêter
les tendances à baisser. Les
cultivateurs en Canada feraient
mieux de faire manger leur
foin dans une saison comme
celle-ci; ils peuvent obtenir les
meilleurs prix pour leur beurre
et leur fromage. Cette semaine
[16 janvier] le meilleur foin cana-
dien se vend à Boston pour
\$11.50 et les qualités inférieu-
res pour \$10.00.

Le prix net sera de \$5 00 la
tonne lorsqu'on aura déduit les
frais d'emballage, de charroy-
age, le fret, la douane, l'entree,
la commission, etc. Il est aisé
de s'apercevoir qu'il est inutile
d'exporter notre foin sur un
marché étranger. Le foin qui
est en vente sur le marché de
Boston n'est point récolté dans
le Massachusetts, mais il est
importé de l'Ouest et du Cana-
da.

"Les cultivateurs du Massa-
chusetts connaissant la valeur
nutritive de leur foin, préfèrent
le faire manger chez eux et
vendre du lait, du beurre et du
fromage, et par ce moyen ils
conservent la fertilité de leur
terre."

W. A. HALE.

ENGLOUTIS DANS LES FLOTS

374 PERSONNES PERIS-
SENT
22 SURVIVANTS

Londres, 21.—L'Elbe, un des
navires de la compagnie des
Lloyds, faisant le service entre
Breme et New-York, a fait nau-
frage, hier matin, à six heures,
à la suite d'une collision avec
un steamer jaugeant tout au
plus 1550 tonneaux, dans la
mer du Nord, à cinquante
milles environ des côtes de
Lowestoft, Angleterre, où les
22 survivants, sur 240 passa-
gers et 160 hommes d'équipage,
se sont rendus, après avoir été
recueillis, en mer par les ma-
lots d'une barque de pêcheurs.
Le capitaine a péri avec ses
hommes.

Voici l'histoire de la terrible
catastrophe telle que racontée
par les survivants.
"L'Elbe" a quitté le port de
Breme, mardi après-midi. La
collision a eu lieu seulement
quelques heures après le dé-
part.

À ce moment la mer roulait
des vagues énormes et il faisait
très sombre.

La vigie signalait fréquem-
ment des embarcations et nom-
bre de petits vapeurs dont l'on
distingua vaguement les fan-
naux rouges.

Le capitaine donna aussitôt
l'ordre de lancer des fusées afin
de signaler aux autres vais-
seaux de ne pas entraver le
passage de "L'Elbe."

Tout à coup la vigie signala
un steamer, jaugeant environ
1500 tonneaux qui se dirigeait
à toute vapeur vers "L'Elbe."
Le capitaine fit redoubler les
signaux, mais sans effet.

On n'eut pas même le temps

de ralentir la vitesse ni de faire
enlever "L'Elbe" de sa course
que le steamer venant en sens
contraire, le frappa à bâbord,
près des chambres des engins.

Le choc fut terrible et une
large voie d'eau s'étant déclarée
les chambres des engins et le
cale ne tardèrent point à se
remplir.

Tous les passagers étaient
couchés au moment de collis-
ion.

Voyant que le navire allait
couler, le désespoir et la ter-
reur se peignirent sur les traits
de tous. Le capitaine et les of-
ficiers cherchèrent à calmer les
passagers et donnèrent l'ordre
de mettre les embarcations de
sauvetage à la mer, mais les
vagues déferlaient avec tant de
force sur la coque du navire
que le sauvetage ne put s'effec-
tuer qu'au milieu des plus
grandes difficultés. Une quar-
taine de personnes prirent
place dans deux embarcations,
dont une seule jusqu'à présent
avec ses occupants, au nombre
de 22, a été recueillie en mer.

"L'Elbe" a sombré vingt mi-
nutes après la collision.

C'est avec le "Crathie" un
navire hollandais, que la collis-
ion s'est produite.

Le "Grathie" est entré au
port de Maasluis. Ses avaries
sont peu importantes.

Une seule femme a échappé
à ce désastre.

Il fait encore une tempête af-
freuse sur la mer du Nord et
l'on ne croit pas qu'il soit pos-
sible de sauver les passagers
qui se sont aventurés sur le se-
cond canot.

TREMBLEMENTS DETERRE

Téhéran, Perse, 26.—On a
reçu de Kuchan de nouveaux
détails sur le tremblement de
terre qui, le 17 courant, a
détruit cette dernière ville.

Selon les premiers rapports
1000 personnes avaient péri,
mais le nombre des victimes est
maintenant évalué à 2,000,200
bâtisses qui avaient résisté au
tremblement de terre du mois
de novembre 1893, ont été
renversées. La ville est com-
plètement ruinée.

Durant la semaine du 17
novembre 1893, 160 secousses
avaient été ressenties à Kuchan;
aussi, un grand nombre de
villages avoisinants n'étaient
plus que des amas de ruines.

Selon les chiffres officiels,
50,000 habitants sur 20,000 et
10,000 animaux ont péri alors.
A travers de grandes crevasses
qui s'étaient formées tout à
coup l'eau, coulant à torrents,
faisait déborder la rivière Arick
et il s'en suivait une désastreuse
inondation.

On rapporte que le 17 courant,
600 personnes ont été écrasées
sous les ruines d'une mosquée,
et que 600 autres ont péri dans
divers bains publics.

Les survivants n'ont pu
obtenir des aliments que trois
jours après le tremblement de
terre. Un grand nombre d'entre
eux sont morts de faim. Le 22
courant plusieurs secousses
aussi violentes que celles qui à
détruit la ville ont été ressenties.
Il fait très froid et les malheur-
eux sont sans abri, frappés de
terreur, font peine à voir. On
n'a pu encore leur procurer
aucun secours médical, mais
des médecins russes sont partis
d'Ashkabad pour le lieu du
terrible désastre.

FAUTE D'UNE PIASTRE.

C'est Berthelot qui raconte la
suite:

Il y a quelques jours on fai-
sait la révision des listes élec-
torales dans une des paroisses
de Verchères.

Conservateurs et libéraux
cherchaient à qui mieux mieux
à biffer des listes, les noms de
leurs adversaires politiques.
On arrive au nom du P'tit
Roch.
C'est un libéral enragé.
Les conservateurs faisaient

flèche de tout bois pour lui
enlever le droit de voter aux
prochaines élections.

Comme tout le monde le sait,
le statut fédéral exige qu'un
individu jouisse d'un revenu
d'au moins \$300 pour faire
mettre son nom sur la liste des
électeurs.

Il y avait des doutes sur la
qualification de P'tit Roch.

Combien gagnez-vous par an-
née? lui demanda un des
arabes conservateur.

Je travaille comme tailleur
répond le P'tit Roch: ça me
donne des gages de \$120 par
année.

Ca n'est pas assez pour être
voter.

Il faut aussi compter \$144
par année. Mon patron paie ma
pension.

Cent vingt et cent quarante-
quatre, ça ne fait pas \$300.

Ajoutez à ça mon salaire de
chantre, \$35 par année.

Voyons 120, 144 et 35 ça ne
fait juste \$299. Vous n'avez pas
le droit de voter. Il vous man-
que piastre par année.

Le nom du P'tit Roch a été
biffé.—Du Monde.

SAINT ANTOINE.

Je passais, dit un écrivain,
il y a trois semaines, à
Bordeaux; là dans un ancien
théâtre, devenu un monastère,
je vis la chose la plus
curieuse du monde.

Dans la chapelle, un autel
avec une statue de St-Antoine
de Padoue, un tronc, en tout
deux troncs, ni plus ni moins.

Encore pour des quêtes,
allez-vous dire?

Attendez. La chapelle ne
se désamplissait pas; jeunes,
vieux, hommes, femmes,
riches, pauvres, magistrats et
officiers défilaient et, après
une courte prière, mettaient
un bout de papier ou une
lettre soit dans un tronc,
soit dans l'autre.

Vous jugez si j'étais instrig-
ué.

Un homme m'expliqua
l'affaire.

Dans le tronc de droite,
on déposait les demandes.

Quelles demandes?

Tout ce dont on peut avoir
besoin; grâces spirituelles,
biens temporels, guérisons,
toutes les bonnes choses pos-
sibles et la demande est
suivie d'une promesse de
pain pour les pauvres. Par
exemple "Bon St. Antoine,
si vous m'accordez la guérison
de mon père, je vous promets
20 sous, ou 16 francs, ou dix
sous de pain pour les pauvres.

Et dans l'autre tronc,
qu'est-ce qu'on met?

Eh bien! on pays sa dette;
quand la grace est obtenue on
vient payer St-Antoine.

Notez bien qu'on ne paye
qu'après avoir reçu.

Et on trouve beaucoup?...
Au commencement, c'était
30, 40, 60 francs par jour
aujourd'hui nous fournissons
du pain de saint Antoine, à
1,200 pauvres.

Voilà ce qui se passe à
Bordeaux, ce qui se passait à
Toulon, ce qui se répand dans
toute la France, ce que vous
pouvez faire dans toutes les
églises et chapelles.

ceux dont le général Peixoto
avait fait un régime normal.

On a même révoqué quel-
ques-uns des grâces les plus
scandaleuses que ce despote a-
vait accordées à ses complices.

Des documents officiels dé-
montrent que les deux Français
dont il a été parlé, M. E. Étien-
ne et Buette, ont bien été fusil-
lés sans jugement, c'est-à-dire
assassinés, à Santa Catarina,
par ordre de Peixoto.

Il y a là un cas qui engage
la responsabilité du Brésil et
pour lequel la France doit exi-
ger une réparation.

On réclame à Rio de Janeiro
la mise en jugement du colonel
Vespasiano de Albuquerque,
investisseur du wagon-prison
dans lequel il entra ses victi-
mes. Sur une autre ligne, il y
avait un wagon destiné au mê-
me usage que l'on appelait "o
carro fatidico," le char fatal.

VIEUX USAGES.

LA DECISION DU BATON.

Il subsistait encore, au siècle
dernier, à Mandœuvre, près de
Montbéliard, une épreuve judi-
ciaire d'un genre assez singu-
lier.

Lorsqu'un vol avait été com-
mis dans le village, tous les ha-
bitants étaient sommes de se
rassembler sur la place de l'é-
glise, le dimanche suivant, a-
près vêpres.

Là, un des maires de l'en-
droit ordonnait au voleur de
restituer l'objet volé, et d'éviter
pendant six mois le contact des
honnêtes gens.

Si le coupable persistait à ne
pas se montrer, on ne venait al-
ors à ce qu'on appelait la "de-
cision du bâton."

Les deux plus vieux notables
de la ville tenaient chacun par
un bout un bâton qu'ils éle-
vaient au-dessus de leurs têtes
et invitaient tous les assistants
à passer dessous.

Telle était la terreur inspirée
par cette cérémonie, qu'il n'y
avait pas d'exemple que le
coupable eût osé s'y soumettre.
Il restait seul et se trouvait
ainsi découvert.

S'il eut eu l'audace de passer
sous le bâton et que plus tard
on eût reconnu sa culpabilité,
toute communication avec lui
aurait été rompue pour toujours
et il eût été à jamais banni de
la société de ses compatriotes.

We make but little

money on each suit, but it suits
us, because we make and sell
so many suits. At the same
time it suits our patrons, be-
cause they can

Save Money

on every suit they buy from
us. So you see, we are suited,
our patrons are suited, in fact
everybody is suited.

Don't forget that spring is here
so is my New Stock. Be suited.
N. P. Doiron,
MILL RIVER, P. E. I.
March 23 1949s

THE NEW
DONAHOE'S
is combating Religious Preju-
dice and Economic injustice,
and helping Catholics and Pro-
testants to understand each
other better.

THE NEW
DONAHOE'S
is brilliant without being su-
perficial, instructive without
being heavy, popular without
being trivial.

THE NEW
DONAHOE'S
will delight every American
Catholic and interest every
thoughtful Protestant.

Only \$2.00 a year.
Write for sample copy.
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,
611 Washington St.,
Boston Mass.

Jan. 17—3m.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers, in
DRY GOODS.

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at **TIGNISH** and

ALBERTON.

Again place before their
customers an entirely new
and complete stock in the se-
veral lines above mentioned.
Great care has been devoted
to buying in best markets and
to a careful selection to meet
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment in
cashmeres, Serges, Whip-
cords, Tweeds with all neces-
sary trimmings of latest fash-
ion to match. Millinery in
great variety. Cloths in
Scotch and Canadian Tweeds
Worsted, Doeskins &c..

COTTON GOODS of all
kinds and variety from pound
patches to No. 10 sail Duck,

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry
feet are conducive to health,
extending the lives of their
customers thus securing to
them a longer term of pa-
tronage, they have exercised
extraordinary care in provid-
ing early some of these life pre-
servers in Overshoes, Snow-
Excluders, Manibotas, Over-
alls and Stockings.

READY MADE

CLOTHING

Always on hand a large va-
riety of suits, Overcoats,
Ulsters, Underclothing &c.
Also a Tailorshop in full
blast where wedding suits
are now being turned out
daily.

GROCERIES

Everything in this line has
been purchased to meet the
hard times; the very best for
least possible money. TEA
of exceedingly good strength
and fine flavor was secured
in China and on the Pacific
Steamers before the war
advanced price 3c to 5c per
pound. MOLASSES; they
have the right article this
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands
Howard, Phoenix, Maple
Leaf &c, are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices will be
paid.

Oct 25th 1894